



ORDER OF PREACHERS



Béatification de Giuseppe Girotti, OP



Le 27 mars 2013, Le Pape François a autorisé le Cardinal Angelo Amato, Préfet de la Congrégation pour les Causes de Saints à promulguer le Décret sur le Martyre du Serviteur de Dieu, Giuseppe Girotti, un prêtre profès de l'Ordre des Prêcheurs. Sa béatification aura lieu le samedi 26 avril 2014 à l'église d'Alba in Cuneo, sa ville natale, située dans le Nord de l'Italie.

La célébration solennelle sera présidée par le délégué du Saint Père, le Cardinal Giovanni Coppa. Les personnes suivantes participeront à la célébration : l'Evêque Giacomo Lanzetti, du Diocèse d'Alba avec les prêtres, les religieux et les fidèles du diocèse et d'autres évêques. Le Maître de l'Ordre, le Fr Bruno Cadoré sera également présent, accompagné des frères, des sœurs et des laïcs dominicains.

Le bureau du Postulateur Général de l'Ordre à Sainte Sabine, le Comité d'Organisation de la Province de St Dominique en Italie (les frères Lodovico Montoli, Igor Barbini et Massimo Rossi) et le Diocèse d'Alba ont travaillé ensemble à la préparation de cette cérémonie. Au cours d'une réunion de préparation, il a été décidé qu'une image officielle sera utilisée pour des posters et autres souvenirs, une publication d'une quarantaine de pages sur sa vie et son parcours ainsi qu'un film documentaire sur sa vie et les témoins de sa vie seront produits et un série d'événements seront organisés pour sensibiliser l'attention de façon adéquate.

Des remerciements particuliers vont au fr Ludovico Montoli qui a travaillé pendant 30 ans pour la cause de notre frère Giuseppe Girotti, mais aussi à tous les frères, vivants ou morts, qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la cause. Sans oublier les autres membres de la famille dominicaine, spécialement les moniales dominicaines qui ont énormément prié pour cette béatification.

Le 26 avril, toutes les routes mèneront à Alba où nous célébrerons, en tant que dominicains, et en communion avec l'Eglise Universelle. Pour le matériel promotionnel, veuillez contacter le Couvent S. Bartolomeo, Largo Belotti, 1, 24121 BG; assimoros@domenicanibg.it.

Biographie :

Le père GIUSEPPE GIROTTI était né Alba (CN) le 19 juillet 1905 d'une famille modeste, mais estimée pour sa laboriosité et sa bonté d'âme. A treize ans il aspirait déjà au sacerdoce et il put réaliser son vœu en entrant au Séminaire dominicain de Chieri (TO). Brillant dans ses études, plein de vitalité et très gai de



caractère, il fit sa profession religieuse en 1923 à "La Quercia", près de Viterbe, et le 3 août 1930 il fut ordonné prêtre à Chieri. Il se spécialisa dans l'interprétation des Ecritures Sacrées à l'Angelicum et à l'École biblique de Jérusalem, où il fut élève du serviteur de Dieu Marie-Joseph Lagrange. Il en sort en 1934 avec le titre académique de "prolita in Sacra Scriptura". Il se consacra à l'enseignement des Ecritures Sacrées au séminaire théologique dominicain de Turin (S. Maria delle Rose). La publication d'un ample commentaire sur les livres Sapientiaux et le prophète Isaïe fut le fruit de ses études approfondies.

Tenu en haute estime pour sa vaste culture, il aimait exercer le ministère sacerdotal aussi parmi les pauvres et les humbles, plus spécialement à l'hospice des "Pauvres Vieux", à côté de son couvent de Santa Maria delle Rose (Turin). Puis vinrent les années de souffrance et les épreuves, acceptées avec humilité : on l'empêcha d'enseigner et il fut transféré au Couvent Saint Dominique dans le centre historique de Turin. Il continua cependant ses recherches dans le domaine biblique, alors qu'il intensifiait l'exercice de son activité caritative.

Tout ce que je fais, je ne le fais que pour la charité, disait-il avec candeur, en laissant entrevoir sa progression constante dans la vertu caritative.

Après le 8 septembre 1943, avec l'occupation allemande et la naissance de la République Sociale Italienne, Girotti est au centre d'un vaste réseau de soutien en faveur des juifs, pour lesquels il est animé d'une affinité culturelle mûrie au cours des années de son séjour à Jérusalem et développée ultérieurement avec ses études bibliques. C'est dans ce sens que l'on doit comprendre ses expressions "porteurs de la Parole de Dieu" et "grands frères" se référant aux juifs, pour qui, en ces temps de persécution et de souffrance, il s'engage à trouver des cachettes sûres et des faux papiers.

Il est arrêté pour son activité contraire aux lois fascistes et nazies - trahi par un espion qui, feignant d'être un partisan blessé, se fit transporter dans une villa de Cavoretto où se cachait le professeur juif Giuseppe Diena le 29 août 1944. Il est emprisonné à Turin dans la prison Le Nuove. Malgré les efforts de son prier pour le faire libérer, il est transféré d'abord à Milan à la prison de San Vittore, puis au camp de Gries à Bolzano et enfin, le 5 octobre 1944, à Dachau. Selon le témoignage de don Angelo Dalmasso, un autre prêtre qui a partagé sa détention dans le camp d'extermination bavarois, Girotti s'y distinguait par sa générosité envers les autres détenus, pour son attitude ouverte et comme "porteur de la Parole de Dieu". Enfermé dans la baraque 26, où sont amassés un millier d'ecclésiastiques -au lieu des 180 prévus- il tombe malade et il est transporté à l'infirmerie.

C'est là que le 1 avril 1945, le jour de Pâques, il meurt avant d'avoir atteint l'âge de quarante ans, peut-être "aidé" par une piqûre d'essence comme c'était habituel dans le camp ; sur sa couchette ses compagnons écrivirent : « Ici dormait Saint Giuseppe Girotti ».

En 1988, le processus de canonisation commença auprès de la curie de Turin et le 27 mars 2013 le Pape François autorisa le décret de béatification.

Le 14 février 1995, cinquante ans après sa mort, il reçut une médaille à la mémoire comme juste parmi les nations, une reconnaissance de la part de l'Etat d'Israël à tous ceux qui se sont prodigués pour sauver des juifs pendant l'holocauste.

Son nom est inscrit dans l'ordre officiel et un arbre a été planté en son honneur dans l'avenue des justes à Yad Vashem, à Jérusalem.

Ordinations diaconale et sacerdotale dans le Vicariat de l'Afrique de l'Est

Le 5 avril 2014, le Vicariat de l'Afrique de l'Est a élevé cinq frères aux Ordres Sacrés. Trois frères ont été diacres: Pio Gitonga Akotha, Emmanuel Mulu Mutisya et Bertrand Ndjana Tsanga (Vicariat d'Afrique équatoriale). Et deux frères ont été ordonnés prêtres: Leo Simon I. Mwenda et Thomas Nicholas Odhiambo. L'ordination a été conférée par Monseigneur Salesius Mugambi, évêque du diocèse de Meru, Kenya. C'était à la paroisse catholique Saint-Jean évangéliste dans l'Archidiocèse de Nairobi. Deux Socii du Maître de l'Ordre en visite dans le Vicariat ont pris part à cette célébration. Il s'agit des frères Michael Mascari, Socius



pour la Vie Intellectuelle et Prakash Anthony Lohale, Socius pour la Vie Apostolique. Le frère André Adoba, Conseiller de l'IAOP pour la Vie Intellectuelle était également présent.

Le frère Leo écrit: «En tant que l'un des frères qui ont été ordonnés et au nom de mes frères, je tiens à exprimer ma gratitude à Dieu, à tous les frères de l'Ordre mais surtout à nos frères de l'IAOP pour ce qu'ils nous ont permis d'être à ce jour . Nous ne pouvons pas oublier de remercier nos parents et tous les membres de nos familles pour le soutien qu'ils nous ont accordé et continuent à nous donner dans notre vocation comme Dominicains. Un bon nombre de nos peuples en Afrique est toujours opposé à l'idée de la vie religieuse comme une forme de vie étrange qui n'est pas en accord avec nos cultures. Mais nous remercions Dieu parce que je n'ai entendu aucun de nos frères dire que sa vocation a souffert d'une quelconque opposition au niveau de sa famille. Nous remercions Dieu pour le don des familles qui ont la foi".

"Le sacerdoce et le ministère de notre Seigneur Jésus-Christ auxquels mes frères et moi nous sommes devenus participants est à la fois un honneur et un devoir. Un honneur parce que nous ne le méritons pas, et un devoir parce que c'est aussi une invitation non seulement à communier plus intimement avec le Christ, mais aussi d'agir en la personne du Christ. Pour nous Dominicains ayant été appelés à prêcher le Christ pour le salut des âmes, la grâce de l'ordination nous configure à Jésus Prêtre et ministre pour que, avec l'autorité de l'Église, nous puissions servir. C'est ce qui rend notre prédication plus efficace. Nous prions pour que nous acceptions toujours la grâce de Dieu, de manière à garder un zèle ardent pour prêcher le Christ et le salut des âmes, dans la fraternité de notre saint Père Dominique ".

Félicitations, chers frères ! Que Dieu bénisse votre ministère !
fr Gabriel Samba, OP

Une pierre à rouler

Une prédication de fr Alain Quilici op

Mais d'où vient donc ce bonheur profond qui nous saisit chaque année, et cette année encore, en cette nuit de Pâques, du moins si je puis me permettre de vous prêter les sentiments qui sont les miens ? Est-ce de voir se terminer un carême austère, ou au contraire trop négligent ? Est-ce la joie de ces baptêmes et de ces confirmations au terme d'un long cheminement ? Est-ce la beauté de la liturgie qui est comme un morceau de ciel sur la terre ? Sans doute y a-t-il un peu de tout ça. Mais par-dessus tout ce que nous ressentons, avec les saintes femmes, c'est un immense soulagement. Elles, en cheminant, tôt le matin, elles se demandaient qui roulerait la pierre du tombeau. Quant à nous, nous sommes arrivés à cette liturgie en nous interrogeant sur notre avenir : nous avons tant de vrais raisons de nous décourager, parfois même de désespérer avec tout ce qui nous arrive et dont nous ne savons comment sortir : nos déceptions, nos échecs, nos deuils, l'incertitude sur notre avenir, tout ce qui pèse sur nous, comme la pierre du tombeau.

Mais en arrivant au tombeau, les femmes ont trouvé la pierre roulée. Elles en éprouvèrent un profond soulagement. Mieux, derrière cette pierre impossible à rouler, ce que les saintes femmes ont trouvé, ce n'est pas la mort, ni le mort, comme elles s'y attendaient. Devant elles s'ouvrait une perspective nouvelle, totalement inattendue : du tombeau désormais habité par les anges irradiant de lumière jaillissait une question qui les prenait à rebours : "Pourquoi donc cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?"

Et en effet, pourquoi chercherions-nous chez les morts une réponse à nos questions de vivants ? Pourquoi la mort nous apparaîtrait-elle plus sûre, plus forte que la vie ? Cette question, jaillie du tombeau de lumière, nous retourne. C'est elle qui nous fait percevoir qu'il s'est passé quelque chose de vraiment nouveau. La pierre a été roulée. Une porte est ouverte. Le tombeau n'est plus une impasse. C'est un chemin. Quelqu'un est passé. La voie est ouverte. La Pierre qui pesait sur notre cœur a été levée. Nous étions écrasés et nous voilà libérés. C'est auprès du Vivant et non auprès des morts qu'à faut chercher la réponse à nos questions. Immense soulagement qui descend profond dans nos cœurs.

Avec Simon-Pierre nous avons couru au tombeau pour voir si ce que disaient les femmes n'était pas pur radotage, nous avons couru à l'Église, cette sainte femme, pour voir si elle disait vrai. Nous sommes venus, nous avons entendu, nous avons vécu et nous avons cru. Une pierre trop lourde pour nos forces humaines et qui nous écrasait a été levée comme une plume. Le malheur subsiste, mais il ne pèse plus sur nous. La mort continue à frapper, mais elle conduit à la vie. Le désespoir n'a plus le dernier mot, il est frappé à mort. Le



monde, sans doute, n'en croira ni ses yeux, ni sa raison, mais nous, nous en sommes témoins : du tombeau de mort a jailli la lumière de vie !

Quel bonheur, quel soulagement, quelle joie !

Bonne fête de Pâques.

Le neuf de Pâques

Une prédication du fr Raphaël Devillers op

Si l'Évangile s'est répandu dans le monde entier et a constitué l'Église, ce n'est pas en vertu de la beauté du message des béatitudes, ni grâce aux miracles et aux apparitions, ni parce que Jésus est mort martyr (tant d'autres, comme Jean-Baptiste, M.L. King et Gandhi l'ont été) mais parce qu'il est RESSUSCITÉ.

Telle est la Bonne Nouvelle que d'emblée les apôtres se sont mis à proclamer : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité : nous en sommes tous témoins » (St Pierre – Ac 2,32) ; « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le 3ème jour, selon les Écritures. Il est apparu à Pierre et aux Douze... ». – St Paul ; 1 Cor 15, 3). La négation de cet événement fait de l'Évangile un moralisme, de l'Église une O.N.G. philanthropique, des martyrs et des chrétiens des naïfs qui ont été bernés : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi votre foi » (1 Cor 15, 14)

Pourtant les premiers apôtres, en clamant partout cette Nouvelle, risquaient gros : si le Pouvoir romain avait exécuté leur Maître, n'allait-on pas les poursuivre et les tuer eux aussi ? De l'autre côté, les autorités juives les sommaient de se taire, les arrêtaient pour les fouetter et les excluaient des synagogues. En outre bien souvent ils devaient rompre tous liens avec leurs familles incrédules. La foi les coupait de tout ce qui avait fait leur vie... mais ils allaient créer la fraternité universelle dans la Paix du Christ.

En prison, Paul écrivait : « Je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu. Il s'agit de le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances... » (Phil 3, 8-10)

LE PLUS BEAU MATIN DU MONDE

Après le sabbat, à l'heure où commençait à luire le premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Jésus mort en croix avait été enseveli en toute hâte car au crépuscule on allait entrer en shabbat. La pierre était roulée à l'entrée de la tombe. Tous les disciples, qui avaient lâché leur Maître, se cachaient quelque part, perdus, honteux, désespérés, tremblant de peur. Cette nuit, toutes les maisons célébraient joyeusement la Pâque en consommant un agneau.

Le lendemain matin, c'était shabbat, jour de repos total, de réunions familiales, de prière : Israël suppliait : « O Seigneur Dieu, toi qui a libéré nos ancêtres de l'esclavage, envoie-nous vite ton Messie pour qu'il nous sauve ». Quant aux disciples, ils demeuraient terrés dans la peur. Demain la vie allait reprendre comme avant : la page Jésus était bien terminée.

A la fin de la nuit, les timides lueurs de l'aurore commencent à écarter l'obscurité et à illuminer le 1er jour de la semaine juive, jour de reprise du travail. Bravant les menaces, des femmes osent se rendre au Golgotha pour voir la tombe et pleurer le Maître disparu tragiquement. Sortant de la nuit, elles vont déboucher dans la lumière. Parties pour se lamenter sur le passé, elles vont s'ouvrir à l'avenir.

Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige.

Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts.

Alors que, dans les autres évangiles, les visiteuses découvrent la pierre déjà roulée, Matthieu veut exprimer qu'il n'y a pas eu intervention humaine, rapt du cadavre. Personne n'a été témoin de ce qui s'est passé cette nuit : la résurrection est l'œuvre de Dieu seul. « L'ange du Seigneur » (antique désignation de Dieu qui se manifeste) roule la pierre non pour que Jésus puisse sortir - car il est déjà vivant- mais pour permettre aux femmes de constater que la tombe est vide. Les gardes postés par les Autorités ne peuvent rien voir, pas plus que Caïphe ou Ponce Pilate : quiconque se fige dans le refus demeure aveugle.

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis,



vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez ». Voilà ce que j'avais à vous dire ».

L'Ange apaise les visiteuses et leur révèle le rebondissement de leur quête : le mort est ressuscité ! Elles étaient venues pour pleurer devant une pierre : maintenant elles peuvent entrer dans le mystère épouvantable de la mort. Son abîme est ouvert et il est vide ! Elles venaient se recueillir en silence dans le souvenir d'un défunt : elles entendent une parole qui sèche leurs larmes, illumine leur présent et leur donne un avenir.

Tout le passé leur revient : Ah si nous tous, les disciples, nous avions eu davantage de confiance ! Naguère nous étions ravis par les prédications du Maître, émerveillés devant ses guérisons mais nous n'avons pas entendu (ou pas voulu entendre) le message qu'il avait répété plusieurs fois sur la route vers Jérusalem : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes : ils le tueront et, le 3ème jour, il ressuscitera » (17, 22 ; 16, 21 ; 20, 17). Mais il ajoutait : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix et me suive...Celui qui veut sauver sa vie la perdra mais quiconque perd sa vie à cause de moi l'assurera » (16,24). Il fallait que ça se passe ainsi.

Mais en ce matin, pas question de regrets et de culpabilité : « VITE allez dire à ses disciples... ».

Le pèlerinage au cimetière se transfigure en course missionnaire. Il faut cesser de pleurer et se mettre à parler. Porteuse de vie, la femme doit s'empresser d'annoncer la Bonne Nouvelle aux apôtres incrédules, les faire sortir de leur tanière et les remettre en mouvement.

La Résurrection est message de Renaissance, essentiel, urgent, joyeux, toujours neuf.

Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Matthieu est le seul à parler de cette première apparition du Ressuscité. La Bonne Nouvelle est d'abord message d'un envoyé: si on lui fait confiance et si, crue, elle met en route, elle devient contact et adoration; et enfin elle se transforme en mission. D'abord près des apôtres : ils ne sont plus des disciples, des admirateurs, des fans mais de pauvres hommes qui, grâce à la croix et la résurrection, sont pardonnés de leur péché et sont devenus « MES FRERES ».

Au lieu de s'encourir vers le tombeau pour contrôler la chose (ils font confiance aux femmes !), qu'ils retournent dans leur province de Galilée, là où l'aventure avait commencé lorsque les pêcheurs avaient lâché leurs filets pour suivre un prophète. Là-bas le Ressuscité les rencontrera, les enverra et ils deviendront « des pêcheurs d'hommes » reprenant le même itinéraire : prédication, soins des souffrants jusque, par la Croix, la Vie nouvelle. Le projet de Jésus homme s'épanouit dans notre témoignage.

VOILA POURQUOI IL Y A LE DIMANCHE.

Très vite, les premiers chrétiens ont décidé de célébrer Pâques non une fois par an mais chaque semaine. Lendemain du shabbat, le premier jour fut appelé « Jour du Seigneur »- en latin « domenica » qui se traduit en DIMANCHE, lequel est donc une invention chrétienne. En ce jour, les croyants disséminés se rassemblent dans la joie des retrouvailles : sortant de leur individualisme, de leur solitude, de la tombe qui les enferme, ils ressuscitent ensemble comme le Corps aujourd'hui vivant de leur Seigneur.

Le concile Vatican II enseigne : « Ce jour-là, les fidèles doivent se rassembler pour que, en entendant la Parole de Dieu et en participant à l'Eucharistie, ils se souviennent de la passion, de la résurrection et de la Gloire du Seigneur Jésus, et ainsi rendent grâce à Dieu qui les a « régénérés pour une espérance vivante... (1 Pierre 1,3)...Aussi le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles de sorte qu'il devienne jour de joie et de cessation du travail...Le dimanche est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique » (La Liturgie n°106)

ALLELUIA LE SEIGNEUR EST RESSUSCITE : telle est l'acclamation de la foi qui nous relève de nos chutes et renouvelle la communion de l'Eglise. Il s'agira ensuite de porter la nouveauté, « le neuf de Pâques », à travers la Galilée de nos vies.



Pâques au trésor

Une prédication du fr Nicolas Burle op

Avez-vous déjà participé à une chasse au trésor ?

Il y a deux types de chasse au trésor : celles avec une carte qui donne le chemin à suivre et celles où il faut trouver soi-même le chemin en suivant les indices. C'est-à-dire les petits détails qui font la différence entre ceux qui trouvent le trésor et tous ceux qui passent à côté, certes juste à côté, mais sans rien voir et sans rien comprendre.

La vie chrétienne est une chasse au trésor : il nous faut trouver les indices de la présence de Dieu dans notre vie. Il y a beaucoup d'indices mais il faut apprendre à regarder et à écouter avec attention. Si vous écoutez bien, si vous regardez bien, si vous demandez à Dieu de vous montrer les indices de sa présence, vous trouverez votre trésor. Et ce trésor est la vie éternelle que Dieu veut nous donner. Sinon vous passerez à côté.

Regardez l'évangile que nous venons de proclamer. Avez-vous trouvé les indices ?

« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. »

C'est notre premier indice : il s'est passé quelque chose ! Il n'est pas normal qu'un tombeau soit ouvert. Surtout lorsqu'il est fermé par une grande pierre. Il s'est passé quelque chose !

Que faites-vous lorsque vous avez trouvé un indice dans une chasse au trésor ? Vous allez chercher vos amis évidemment !

« Marie Madeleine court donc trouver Simon-Pierre et Jean et elle leur dit : on a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis » Le trésor a disparu ! Venez voir ! Je vous promets que le trésor a disparu !

Pierre et Jean arrivent donc en courant au tombeau. Parce que c'est une chasse au trésor ! On veut trouver le trésor. Si vous ne courez pas quand on vous parle d'un trésor disparu, c'est que vous ne prenez pas du tout le jeu au sérieux. Les jeux c'est comme la vie : c'est très sérieux ! Demandez aux enfants !

Pierre entre dans le tombeau et là le tombeau n'est pas tout à fait vide : il voit deux nouveaux indices.

Le linceul est resté là : la longue pièce de tissu qui recouvrait le corps de Jésus au-dessus et en-dessous de lui est restée là. Comme si le corps de Jésus avait disparu à travers le tissu ! Comme s'il s'était évaporé ! Et en même temps : il y a aussi « le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place ». Le linge, lui, a été roulé et rangé par quelqu'un !

Le corps ressuscité de Jésus s'est évaporé à travers le tissu et en même temps, avec son corps ressuscité, Jésus a lui-même roulé et rangé le linge qui recouvrait sa tête.

Vous allez peut-être me dire : mais cela ne fait pas beaucoup d'indices ! Un tombeau ouvert, un linceul qui n'a pas bougé, un linge qui recouvrait la tête, une femme venue au tombeau, deux hommes venus en courant constater que le corps de Jésus avait disparu. Cela ne fait pas beaucoup d'indices.

Et pourtant les disciples ont cru !

Ils étaient terrorisés après la mort de Jésus, pour eux tout était fini, l'histoire était fini. Ils avaient vécu une belle histoire avec Jésus mais maintenant il fallait rentrer chez soi, recommencer comme avant : pêcher des poissons dans le lac de Galilée, retrouver la famille, retrouver la maison. Et le petit train-train qui ne mène vers aucun trésor.

Mais voilà que ce matin-là, le jour de Pâques, l'histoire n'est pas fini : un tombeau est vide, un corps a disparu.

« Alors Jean entra dans le tombeau. Il vit et il crut »

Jésus n'a pas été enlevé par quelqu'un d'autre de ce tombeau qui était gardé par des soldats. Dieu le Père a envoyé l'Esprit Saint pour relever Jésus le Fils d'entre les morts et Jésus est sorti vivant, debout du tombeau. Ce n'est plus dans le tombeau qu'il faut chercher le trésor. Jésus, celui que tu cherches est vivant. "Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité " (Lc 24, 5-6). Jésus est vivant. Aujourd'hui. Celui que tu ne cherches peut-être même plus vient pourtant à ta rencontre aujourd'hui. Laisse-toi trouver par Lui en le découvrant dans la Bible chaque jour. Laisse-toi trouver par Lui en le priant chaque jour. Laisse-toi trouver par Lui en le recevant corps et sang chaque dimanche à la messe.



Ecoute-le ! Que dit-il ? Crois-tu en moi ? Crois-tu que je suis ressuscité ? Crois-tu que je suis vivant aujourd'hui, chaque jour, pour toujours ? Veux-tu vivre avec moi aujourd'hui et chaque jour de ta vie ? Veux-tu me donner ta petite vie pour que je te fasse vivre de ma grande vie, la vie éternelle ?

Frères et sœurs,

Je vous souhaite de très joyeuses fêtes de Pâques. Que le Seigneur Jésus lui-même soit le trésor de votre vie.
Homélie prêchée à la paroisse Saint François d'Assise à Ottawa, dimanche de Pâques 20 avril 2014

La nudité de la Croix

Une Homélie du fr H Donneaud op

Aujourd'hui, la fin du monde, Aujourd'hui, le monde s'écroule dans la dérision.

-La création que Dieu a voulu si bonne se couvre de ténèbres. L'humanité que Dieu a voulu si belle se défigure elle-même. Toute action, toute parole humaine n'est plus que mise à mort.

-Aujourd'hui, seuls comptent la nudité et le silence. Dieu lui-même ne parle plus que le langage de la nudité et du silence.

Là, devant nous, un autel nu, vide, dépouillé, pierre brutale, taillée dans le vif, dans la chair du Vivant : le corps enseveli du crucifié.

-Alors, que faire ?

Le visage humain, que Dieu a voulu expression de son harmonie, n'est plus que souffrance sous la torture. La parole humaine, que Dieu a voulu confession et louange de sa Vérité, ne dit plus que mensonge et faux témoignage. Le cœur de l'homme, que Dieu a voulu communion et don de soi, n'est plus que lâcheté et trahison. L'art humain, que Dieu a voulu embellissement de sa création, ne produit plus qu'une tunique empourprée de sang et de dérision.

Oui, arrêtez, arrêtez-vous (Ps 45, 11). Tout n'est plus que vanité (Qo 1, 2). Plus rien qui tienne (Ps 68, 3). La vérité a disparu de chez les Fils des hommes (Ps 11, 2). Trêve à tout ce par quoi nous voudrions nous construire, nous exprimer, nous bonifier, nous accomplir par nous-même. Trêve aux bons sentiments, à la bonne conscience Trêve à la défense des valeurs, trêve à l'humanitaire. Tout cela est aujourd'hui frappé de vanité, car Dieu lui-même est mis à mort pour blasphème. Plus rien qui tienne.

-Aujourd'hui, seuls comptent la nudité et le silence du Fils de l'homme.

Dans ce grand combat qui oppose Dieu au Prince de ce monde, Satan paraît avoir le dessus. Comme par anticipation d'une victoire qu'il croit acquise, toute l'humanité semble tombée en son pouvoir. Tout l'humanité ? Non. Quelque part, en un point infime, sur cette pierre du sacrifice, toute la bonté de l'humanité est venue se concentrer. Dans la passion divine de Jésus, l'humanité s'est dépouillée volontairement, librement de tout artifice, de tout faux—semblant, de toute vaine prétention. Dans ce petit reste d'humanité, il n'y a plus que le pur abandon au Père du Ciel. L'humanité vit toute entière en un seul homme, Jésus, le fils de Marie, l'Agneau de Dieu immolé pour le salut du monde.

Alors, frères et sœurs, qui que ne nous soyons, - bons chrétiens ou renégats, tièdes ou fervents, touristes ou pratiquants, - peu importe.

- Quoi que nous ayons fait ou n'ayons pas fait, peu importe.

Seule compte aujourd'hui la nudité de notre regard sur la nudité du crucifié.

Arrêtez, arrêtez-vous, et regardez que moi je suis Dieu (Ps 45, 11).



Devant nous, dans sa nudité et son silence, le Seigneur Dieu fait éclater la toute puissance de son amour. Il détruit l'Ancien monde et fait naître le nouveau. N'y aura-t-il personne pour regarder ? Mais si, deux personnes sont là. Et nous tous avec elles, qui que nous soyons, si nos yeux ont la foi. Marie, qui se tient là, près de la croix de Jésus, sans rien dire, sans comprendre, en adorant. Et aussi un bandit, un raté de l'Ancien monde : un seul regard de foi et d'amour sur Jésus lui suffit pour gagner le Paradis.

Seigneur, j'ai vu ton oeuvre, et j'ai craint. J'ai vu ton salut au milieu de la terre (Hab 3, 2-3).

-Devant nous, sous nos yeux, la croix refléurait. Je suis là pour regarder. Je contemple, je crois. Et toi, Seigneur, souviens toi de moi, prends-moi avec toi.

"Où est Dieu?" : méditations conclusives de Carême dans la ville

Il est dans ton regard

Ils prirent des rameaux de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! » Évangile selon saint Jean, chapitre 12, verset 12

Voilà que tu arrives au bout de ce carême. Après 40 jours passés dans le désert, peut-être moins, et tu es prêt, pour accueillir Celui qui vient. En fait, cela fait longtemps que tu l'attends. Et te voilà, avec des rameaux en mains, tout disposé à entrer dans Jérusalem en louant Dieu ! Mais, qui vas tu acclamer ? A qui feras-tu cortège ? Où est-il le roi tout puissant ? Où est-il le guerrier libérateur que tu attends ?

Celui que tu vois arriver est un humble prophète porté par un âne, avec des pieds poussiéreux, et une petite troupe de disciples disparates. À première vue, il ne paye pas de mine. On le dit ivrogne et glouton, possédé(*). Il n'a ni armée, ni solution définitive, ni promesse toute faite, ni vérité absolue. D'ailleurs, beaucoup ne voient en lui qu'un imposteur.

Mais toi, tu l'as reconnu. Et c'est cet homme, que tu acclames, parce que tu pressens, au fond de ton cœur, qu'il manifeste le véritable visage de Dieu. Ce Dieu livré, pacifique, amoureux de toute l'humanité, ce Dieu qui t'a touché, il y a si longtemps. Et qui te parle encore.

Ce que tu sais voir aussi, c'est que ce Fils de Dieu, comme on l'appelle, et qui sait bien qu'à Jérusalem on voudra le faire périr, il s'avance malgré tout avec confiance, sans autre désir que la fidélité à son Père et à ses amis. Et si tu l'acclames, c'est parce qu'il révèle ainsi à tous, le véritable visage de l'humanité. Caché sous les jugements du monde, Ton véritable visage. Non pas d'abord pêcheur, indigne, insuffisant, mais au contraire courageux, fidèle, généreux. Et fragile aussi.

Cet homme bientôt crucifié, mais cet homme ressuscité, beaucoup l'acclament avec toi, parce qu'il inspire, à chaque femme, à chaque homme qui croit en lui, le prix et le sens qu'il peut donner à sa vie, quels que soient ses origines, son chemin, ses handicaps.

Cet humble roi est le plus grand, mais sans violence. Il n'occupe, dans ta vie, que la place que tu lui donnes. Ce paisible libérateur, n'a d'ailleurs d'autre plan de bataille, que la réconciliation de toi avec toi-même et, du coup, de toi avec les autres. C'est ce Dieu-là, l'Unique, qui se révèle à toi, rien moins qu'en assumant pleinement cette humanité qui nous est commune à tous, c'est ce messie-là, que tu acclames. C'est Lui, dis-tu, ton Sauveur et ton espérance.

Mais, tu le sais bien, ces rameaux, que tu agites avec les autres pour célébrer le Messie, deviendront bientôt les fouets qui feront couler son sang. Les acclamations et les chants vont se taire et laisser place à une cacophonie de haine, défigurant l'humanité de beaucoup. Car malgré la venue du Sauveur, l'esprit du monde ne cesse pas d'étendre ses ravages.

Alors, avec le Christ, c'est toi aussi qui traverses Jérusalem en affrontant la brutalité de ce monde. Mais n'aie pas peur des crachats et des insultes, ni d'être raillé et bousculé, n'aie pas peur de tomber avec Lui, continue de regarder devant toi, garde les yeux ouverts, car ce Dieu que tu sais voir, il est avec toi, à chaque instant, de la gloire à la croix. Et à la vie éternelle.

Il est dans ton débordement

Avant sa Passion, Jésus cherche le réconfort à la table des amis. Alors il vient chez toi.

Bien sûr, tu veux l'honorer d'un repas, tu veux le servir, tu ne veux pas l'accueillir comme un hôte ordinaire. Tu veux que ça sente bon, que ce soit beau, que tout ton amour soit versé, là, maintenant. À chaque fois



comme si c'était la dernière. Parce qu'il t'aime, parce que tu l'aimes. Alors, tu donnes sans compter, comme on verse un parfum.

Des gens te diront peut-être que tu en fais trop, qu'il y a des choses plus urgentes, plus importantes. Certains pensent, en effet, que la vie doit être rentable ! Ils comptent, le nombre de pauvres à soulager, le coût de leurs bonnes actions, tout ce qu'on leur doit, tout ce que Dieu leur doit.

Accaparés par leurs calculs, ils donnent ce qu'ils croient devoir donner mais, rarement se laissent prendre ce dont l'autre a véritablement besoin. Leur foi, leur vie, leur amitié même, ressemblent alors à ces beaux services de table, qu'on ne sort jamais du placard pour ne pas les abîmer, ou à ces canapés de cuir qu'on recouvre de plastique pour ne pas les user. Tout à leur économie, ils oublient simplement d'être à la vie, d'être à Dieu, d'être au monde. Quel gâchis !

Mais toi, reste fidèle à toi-même. Car ton cœur ne demande qu'à déborder sans compter, c'est ta nature profonde, puisque tu es à l'image de Dieu. Peut-être l'as-tu oublié, mais c'est en toi : le débordement, la gratuité, la spontanéité du cœur, la générosité, l'amour en somme. Tout ce que Dieu aime retrouver chez ses amis.

Il est dans ta nudité

"Pierre se souvint de la parole du Seigneur, qui lui avait dit : « Avant que le coq ait chanté aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Et sortant dehors, il pleura amèrement."

En surface, tu ris, à gorge déployée, on te considère, parfois même on t'admire. Tu es une mère attentive, un patron efficace, une fille hyper cool, une grand-mère impeccable. Tu es un homme vaillant. Tout va si bien dans ta vie... Oh oui ! Tout va si bien dans ta vie !

Mais quelle vie ? Entends-tu, au fond de toi ?

Une âme pleure les blessures accumulées, les besoins d'amour déçus, les confiances trahies, et tous ces jugements qui pèsent comme un fardeau trop lourd (*) ! Et elle meurt (cette âme), de n'être pas reconnue pour elle-même, refoulée ! Comme une lépreuse sur le bord de ta vie : « Non, non, je ne connais pas cet homme ! » Trop imparfait, trop différent, trop fragile !

Sous les coups de tes reniements, ton âme d'enfant de Dieu se meurt, peut-être, de ne jamais s'entendre dire un vrai JE T'AIME.

Telle qu'elle est. Tel que TU es.

Comme nous tous, tu es nu et vulnérable, mais ce n'est pas ce qui te blesse. Ce qui te blesse, c'est le refus de t'accueillir tel que tu es, et de jouer à être un autre. C'est le jeu des masques. Sans eux, crois-tu, tu n'es pas aimable. Or, est-ce bien vrai que tu n'es pas aimable ? Non. C'est le mensonge du Malin, qui depuis toujours défigure l'homme pour défigurer Dieu (**). Et ce mensonge ancien crevasse ta vie. Ce jeu des masques est un jeu mortel.

Sur la croix, Dieu dévoilera bientôt son visage et ce visage c'est justement cette humanité que tu caches. Nue, sans artifice. Fragile et sacrée. Comprends que cela signifie que tu es, tel que tu es, sans tous tes masques, toi aussi, un beau, un véritable reflet du Père.

Il est dans ta parole

En cette heure-là, Jésus dit aux foules : « Comme pour un hors-la-loi vous êtes partis avec des épées et des bâtons,

pour vous saisir de moi ! Chaque jour j'étais dans le temple assis à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes. »

Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite.

Comme Pierre, qui avait pourtant affirmé qu'il n'abandonnerait pas Jésus, tu te demandes peut-être si tu es assez fiable pour porter une parole véritable. Mais tu aurais tort de disqualifier trop vite ta capacité de témoigner en vérité et de te réfugier dans un mutisme tout emprunt de pureté. Comme ces prêtres, qui font croire qu'une parole peut souiller la sainteté de Dieu et qui s'empressent de la condamner ! Car, si les gardes s'emparent de Jésus, c'est en effet pour le faire taire. Et ce refus de la parole est pire que toutes les trahisons. Mais la parole n'est pas soumise à ceux qui « tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme » (*). En effet, bien que rendu muet par la douleur, c'est par son être même, son souffle jusqu'au bout, que Jésus, continuera de témoigner de la grandeur de l'homme Parole de Dieu.



Cette vérité-là est invincible. Elle est universelle. Au-delà de « toutes langues, peuples et nations » (**), l'humanité ainsi livrée s'adresse à tous les hommes, à tout l'homme, à chacun. Même aux païens ! L'ultime de la Parole, la langue la plus sacrée par laquelle Dieu se dit au monde, c'est l'humanité elle-même. Voilà la folle révélation de la croix. Et, à la suite du Christ, tout homme, toute femme, est désormais la chair de cette parole adressée au monde.

Toi aussi donc. Il suffit que tu sois, et déjà la parole est prête à surgir. Et si tu es porté par le souci de tes frères, tu te découvres parole de Dieu. Alors, même dans ta fragilité, tu peux devenir parole d'éternité.

Il est dans tes mains

"Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres."

Parfois j'entends dire « Pour moi la vie chrétienne c'est surtout de ne faire de mal à personne ! ». Mais franchement, c'est le minimum de la vie chrétienne ! « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même » (*) : Il s'agit juste de ne pas faire de vague, pour rester, tout tourné vers soi, bien tranquille dans son coin ! Même le plus petit dans le Royaume ne s'en contenterait pas ! Car ça ne suffit pas pour édifier le Royaume. Jésus, tu le sais, te demande beaucoup plus : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le, de même, pour eux » (**). C'est ça la règle d'or. La suite du Christ, ce n'est pas de ne « pas faire le mal », c'est de faire le bien, de servir. Nuance ! D'ailleurs, je ne sais pas si tu es frappé comme moi par le « je confesse à Dieu », qu'on dit parfois à la messe. On y trouve une progression dans la gravité : j'ai pêché par pensée, par parole, par action, et par omission. Le plus grave, ce n'est pas d'avoir fait mal, c'est de ne pas avoir fait bien, d'avoir omis de faire le bien.

De n'avoir pas fait ! Oui, dans ta vie chrétienne, c'est un devoir de faire le bien, de porter secours, de soulager, mais aussi de créer, de partager les dons que tu as reçus, et de servir ainsi la communauté des hommes. C'est ça aimer ! Car attention ! Aimer, comme laver des pieds... ça ne se fait pas à distance. D'abord, il te faut approcher de l'autre, il te faut prendre ce risque, il te faut même le toucher, avec délicatesse bien sûr, dans une proximité pudique. Et pour atteindre cette intimité évangélique, il faut t'abaisser, te mettre à genoux. C'est par en bas que tu dois commencer à servir. Non par la tête et les belles idées, non par le cœur et ses élans, mais par les pieds ! C'est-à-dire, ce qui, en l'autre, a besoin de tes soins. Servir c'est mettre ta tête, ton cœur, au niveau des pieds de l'autre. Même quand, parfois, ces pieds ne sentent pas très bon. Alors, bien qu'à genoux, tu es plus grand, puisque, à la suite du Christ, tu es les yeux, le sourire et les mains de Dieu.

Il est dans la nuit de ta prière

"Tu ne réponds rien ? Vois tout ce dont ils t'accusent ! Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate était étonné." Évangile selon St Marc, chapitre 15, versets 4-5

Tu es là, au pied de la croix où notre Seigneur est suspendu comme un brigand, et la réussite du Serviteur de Dieu, annoncée par le prophète Isaïe, ne te paraît pas franchement éclatante. Hier encore, Jésus nous partageait le pain et le vin, enseignant, exhortant, préparant chacun de nous à la venue du Royaume. Aujourd'hui il s'est tu, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir. Tu aimerais qu'il te rassure, qu'il se révèle de façon spectaculaire, qu'il condamne les méchants... « Vas-y maintenant, montre leur à tous que tu es bien le Messie, ne nous laisse pas tomber ! ». Mais non, il ne se défend même pas. Il ne dit presque rien. Le temps n'est plus aux paroles mais à l'accomplissement de La Parole. Et c'est si difficile à comprendre ! « Oh, notre Dieu, pourquoi nous as-tu abandonnés ? » Et sous tes yeux incrédules, en même temps que Jésus agonise, c'est ton espérance qui flanche lentement sur le bois, déchirée, défigurée.

Avec Marie, tu es là, au pied de la croix, interloqué, humilié. Sans voix. Que dire d'ailleurs, qui n'ajoute à l'horreur de l'obscénité ou du cynisme ? Faut-il que tu cries ? Faut-il que tu ries ? Faut-il que tu pleures ? Et pleurer comment ? Pleurer de dépit, pleurer de rage, pleurer d'amertume de t'être fait rouler par ce Roi-Messie qui t'a fait tant de belles promesses et qui finit lamentablement écorché sur le bois ? Faut-il que tu pries ? Sans doute. Tu peux t'abandonner à la folie de cette Passion, fermer un instant les yeux du monde et ouvrir les yeux de la foi. Pour voir dans la croix, non pas d'abord le signe de la violence dont nous sommes capables, mais surtout le témoignage de l'amour fou de Dieu, qui, définitivement, nous rachète. Qui te libère.



Oui, tu peux prier en cette heure sombre, et ainsi accompagner Jésus qui meurt, pour que, toi aussi, tu puisses ressusciter, avec Lui, dans la lumière.

Lire l'intégralité de l'article sur le si

A quoi bon se confesser ?

Conférence donnée par le frère Loïc-Marie LE BOT op

Qu'as-tu fait de ton péché ? L'as-tu trainé comme un boulet, l'as-tu enfoui comme un bien mal acquis dont tu as honte, as-tu tenté de l'oublier comme un souvenir gênant, l'as-tu cultivé comme foyer alimentant ta haine et ta rancœur, l'as-tu laissé prospérer comme de la mauvaise herbe ou comme des ronces qui étouffent en toi le bon grain ? Est-ce que ce péché a gâché ta vie ou même la gâche-t-il encore ? Est-il en train d'écraser ta vie ? N'est-il pas en train de la ronger de l'intérieur ?

Louis le héros du roman de François Mauriac *Le Nœud de vipère* fait à la fin de sa vie le bilan de son existence en forme d'une confession par lettre à sa petite fille. À côté de certaines joies, il a accumulé les fautes, les manquements, l'amour de l'argent, les rancœurs et les infidélités. Il a essayé de les ignorer, de faire avec, de les refouler comme on dit, mais en cet instant ultime, elles lui reviennent nettement toutes en tête et dans le cœur. Il en devient oppressé et paralysé dans sa capacité d'aimer ses proches, sa femme et ses enfants, et même dans sa capacité à reconnaître Dieu. D'où viendra la libération ? Cette démarche en forme d'aveu est pour lui un début de chemin où la mort vient le ravir alors qu'il semble bien qu'une conversion à l'Amour de Dieu soit à l'œuvre en lui. Le romancier nous laisse sur un sentiment d'inachevé. L'aveu, la reconnaissance de la faute, est une première manière de se défaire de son péché. Peut-être que cet aveu de notre héros était un signe de la grâce à l'œuvre. Pourtant, l'aveu ne semble pas suffisant à nous défaire du péché. Il nous laisse dans l'inaccompli dans l'attente d'une parole, dans l'attente d'une réponse.

Car voilà bien la question. Que faire avec son péché ? Car s'il a bien sa source en nous, il nous faut reconnaître qu'il est au-dessus de nos forces de le faire disparaître, de le dissoudre, et même parfois de l'oublier totalement. Le sentiment de culpabilité peut s'atténuer, la honte parfois peut s'évaporer, le délit peut être prescrit, pourtant le péché et son pouvoir nocif ne s'envolent pas par enchantement. Il faut en convenir, le mal que nous avons commis nous colle à la peau sans que nous puissions en être lavé par nous-même. Pire, nous constatons qu'il ne reste pas inactif en nous. Il est porteur d'une dynamique aliénante. Voilà la condition du pécheur. Cependant, ce soir c'est un message d'espérance que je veux vous donner de la part du Christ. Le jour des cendres, l'apôtre saint Paul nous a exhortés comme ambassadeur du Christ : « Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu ». Voilà le remède qui est honoré avec plus d'insistance pendant le carême, la réconciliation donnée par le Christ : « celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu » (2 Co 5, 20 sq). Cette réconciliation qu'il nous offre est un remède efficace, et absolument efficace. Il nous suffit pour nous voir délivrés du péché d'en demander pardon. Voilà le thème de ce dont je veux vous parler ce soir : le pardon de Dieu ou comment se débarrasser de notre péché. L'Église nous propose un sacrement, celui de la réconciliation ou confession qui amène jusqu'à nous la grâce de réconciliation donnée par le Christ. La parabole du fils prodigue nous en donne une illustration très parlante. Parti avec son héritage pour mener la « belle vie » ou plutôt la vie mauvaise sans foi ni loi, il se retrouve réduit à la plus vile place de la société. Il se souvient qu'il a péché en quittant son père et son frère, qu'il a péché en dilapidant son bien. Son péché est pourtant effacé quand son père lui pardonne et le rétablit comme son fils. Ce fils indigne ne pouvait pas se laver de son offense tout seul, c'est son père qui lui rend sa dignité en lui pardonnant. Et seul le père pouvait le faire. Le fils croyait se libérer de son père et de sa famille, il n'en a contracté envers eux qu'une dette plus grande qui le réduit dans une servitude plus forte encore, bien manifestée dans la parabole par la seule compagnie nouvelle où il est admis, celle des gardiens de porcs. Le pardon du père le rétablit dans sa condition de fils et il est réadmis dans le cercle de famille par un grand festin. Il lui a fallu seulement vouloir changer de vie. Il lui a suffi de revenir et de commencer à demander pardon pour voir sa dette effacée. Pour nous, le chemin de la demande de pardon passe d'abord par la confession, l'aveu des fautes pour en être libéré. L'aveu dans le cadre du sacrement amène pourtant quelque chose de plus.

Le sacrement de la confession est un sujet qui nous place de suite dans une certaine gravité et qui peut-être nous prend aussi au dépourvu car il appelle notre repentir. Souvent, il fait surgir des bouffées d'angoisse et



des sentiments de culpabilité, de honte, des envies de justification peut-être. Car au fond, il s'agit de reconnaître que nous ne sommes pas parfaits et que nous avons fait le mal, pas simplement que nous avons mal fait. Alors pour nous mettre un peu dans une attitude plus ouverte et peut-être moins crispée, arrêtons-nous à une petite histoire.

C'est l'histoire du curé de Cucugnan : l'abbé Martin. Cette histoire qui je dois le dire a aussi bercé mon enfance, même si j'en voyais pas alors tous les enjeux, nous parle en effet de la confession. Je ne sais pas si aujourd'hui les Lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet ont encore les faveurs de l'enseignement, mais ce soir nous avons une occasion de revisiter cette petite histoire. L'abbé Martin était curé de Cucugnan et il devint célèbre car il réussit à faire de sa paroisse un troupeau fidèle dont on chantait les louanges aux alentours, si vous voulez c'est une version méridionale du Curé d'Ars. « Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement les cucugnans ». Qu'avait réussi à faire ce bon prêtre ? Il avait réussi à attirer ses brebis au bercail. Quel tour de force ! Il avait réussi à donner à ses paroissiens le goût de la communion fréquente, peu répandue au XIX^e siècle, mais surtout il avait réussi à attirer ses ouailles dans son confessionnal. Il avait profité d'une messe dominicale où la plupart des villageois étaient venus à l'église. Il monta en chaire pour prêcher la nécessité de la communion et de la confession pour aller au paradis. Évidemment, il usa d'une technique un peu ancienne mais qui avait fait preuve de son efficacité : la peur d'aller en enfer. Cependant, il sut la présenter avec la faconde des provençaux et des images qui puissent toucher ses fidèles afin d'obtenir leur conversion. Il raconta durant son sermon qu'il avait fait un songe où il avait visité le paradis, le purgatoire et l'enfer à la recherche des cucugnans défunts. Ainsi notre bon abbé Martin fit le même voyage que Dante dans la divine comédie ! Il va leur raconter toute une vision de l'eschatologie ! Personne n'y manque Saint Pierre, les anges et les démons. Le bon saint Pierre, et l'ange gardien du purgatoire le déçoivent en lui disant qu'il n'y avait personne de Cucugnan dans les lieux dont ils gardaient l'entrée. En revanche, en jetant un œil dans l'enfer il vit les défunts de la paroisse dont il donne une description des souffrances par le menu, énumère les cucugnans qui s'y trouvent. « L'auditoire pâlit », nous dit Alphonse Daudet.

Conférence donnée par le frère Loïc-Marie LE BOT op (Toulouse)

Moïse et le buisson ardent, dans l'art d'Orient et d'Occident

Une conférence du fr François Boespflug o.p.

Le récit du buisson ardent. Comment le traduire dans les arts visuels ?

Lu avec des yeux d'artiste, le récit de la théophanie du buisson ardent enchaîne les épisodes suivants :

- une scène initiale décrit Moïse gardant le petit bétail de son beau-père Jethro au pied de l'Horeb ;
- l'ange de YHWH lui apparaît au milieu d'un buisson en feu qui ne se consume pas. Intrigué, Moïse s'approche ;
- une voix lui ordonne de ne plus approcher et de retirer ses sandales. Elle ajoute : « C'est moi le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. »
- Moïse se voile la face car il craint de fixer son regard sur Dieu ;
- prend alors place le plus long dialogue rapporté par la Bible entre Dieu et un homme. Dieu y révèle son nom mystérieux ('Je suis celui qui suis') et transmet à Moïse les instructions et les pouvoirs relatifs à sa mission (transformer un bâton en serpent et vice versa, communiquer la lèpre à sa propre peau...)

Ce texte (Ex 3 et 4), l'un des fondements de la Révélation biblique, a eu un retentissement considérable et ininterrompu dans le Nouveau Testament, chez les Pères de l'Eglise, dans la spiritualité médiévale et jusque dans la culture des sociétés modernes.

Mais lorsque les artistes voudront illustrer ce récit fondateur, comment vont-ils pouvoir représenter une voix ('acouphanie') avec des lignes et des couleurs ? Ne vont-ils pas être tentés de remplacer l'audition par une vision et de montrer quelqu'un dans le buisson en plus de la flamme, c'est-à-dire d'ajouter une théophanie à la simple pyrophanie ? Et dans ce cas comment symboliser Dieu ? Les solutions imaginées par les artistes ont varié de siècle en siècle, et n'ont pas été les mêmes en Orient et en Occident



Témoignage des frères de Bangui

Que se passe-t-il en Centrafrique ?

Depuis le 24 mars 2013, un groupe de rebelles, constitué en majeure partie des mercenaires tchadiens et soudanais, de confession musulmane, ont pris le pouvoir à Bangui, renversant ainsi l'ancien président François Bozizé. Ces rebelles sont venus du nord de la République centrafricaine ; dans les villages et villes où ils sont passés, ils ont massacré et pillé des bâtiments administratifs, profané certaines églises chrétiennes, et se sont surtout pris aux biens appartenant à des chrétiens. Alors que jusque-là, les chrétiens ont vécu en harmonie avec la minorité musulmane. Ces violences se sont poursuivies pendant dix mois : faute de salaires, les milices se sont nourries sur le dos des populations. Pour se protéger contre les exactions des rebelles, les populations villageoises ont constitué des groupes d'auto-défense (les « Anti-balaka »). Contrairement à ce que l'on pense, ces groupes d'auto-défense ne sont pas des groupes de chrétiens. Le 5 décembre 2013, les groupes d'autodéfense dits « Anti-balaka » ont fait leur entrée dans la ville de Bangui, en dépit de la présence des forces armées internationales, provoquant ainsi l'exode massif des musulmans vers les pays limitrophes.

La situation s'est apaisée depuis l'intervention armée de la communauté internationale et le changement de gouvernement des derniers mois, mais beaucoup reste à faire (NDLR: pendant que nous nous entretenons avec nos frères de Bangui par téléphone, nous entendons des coups de feu, liés à l'attaque d'une maison voisine du couvent). La population, exposée à la violence, à la vengeance et à la vindicte populaire, est obligée d'aller trouver refuge dans des églises, des monastères, des couvents, des mosquées, des écoles, au Grand séminaire Saint Marc de Bangui-Bimbo, et dans bien d'autres camps de fortune dressés pour la circonstance. En outre, toutes les écoles étaient fermées, les hôpitaux sont devenus infréquentables à cause des exactions qui y sont souvent perpétrées par l'une ou l'autre milice. C'est donc dans ce contexte difficile qu'un autre cri de détresse similaire à celui de notre père saint Dominique s'est fait entendre : « Que va devenir la population centrafricaine abandonnée à elle-même ? ».

Dans tous ces sites, les préoccupations immédiates sont presque les mêmes : « J'ai faim..., j'ai soif..., Je suis étranger..., Je suis nu..., je suis malade..., je suis prisonnier (Mat 25, 31-46). Dans ces ostensibles lieux de précarité, beaucoup de personnes meurent, parce qu'elles ont juste manqué du peu pour survivre. Les gens dorment dehors, les prix des produits de première nécessité ayant flambé, les gens manquent de tout. Par ailleurs, il y a beaucoup de moustiques et donc le développement du paludisme en ce moment. Dans le seul service de pédiatrie que compte encore la ville de Bangui, le frère Richard a rapporté qu'une maman n'a pas pu convaincre les infirmiers de garde de sauver sa fillette mourante de quatre ans, hypothéquant son téléphone contre un médicament antipaludéen d'une valeur de 3000 Fcfa. L'autre problème est aussi celui de l'électricité. Nous en avons de 14h à 17h et la nuit c'est de 21h30 à 5h. Le reste du temps, c'est coupé.

Témoignage des frères de Bangui

Quelles sont vos activités dans cette situation ?

Nous ne pouvons qu'offrir notre présence et notre proximité à cette population meurtrie. Au cœur de ces violences, la population a besoin d'entendre une parole de paix. Elle a aussi besoin d'être écoutée, de dire sa souffrance. Et notre présence vaut donc son pesant d'or. Cela serait dommage comme pasteur de fuir la bergerie en laissant les brebis à la merci des mercenaires ! Le couvent rayonne localement grâce à la messe quotidienne, qui attire les gens du quartier et ceux du camp de déplacés le plus proche. Nous avons rendu visite aux membres de la famille dominicaine présents à Bangui : trois congrégations de sœurs apostoliques, et un mouvement de jeunesse dominicaine pour se soutenir mutuellement. Nous nous sommes rendus dans les familles des frères endeuillés : trois de nos frères ont perdu leurs proches parents ; d'autres ont vu leurs maisons pillées et vandalisées.

Nous sommes deux à rester sur place.

Le frère Richard est professeur et accompagnateur spirituel du Grand Séminaire et de la propédeutique. Il assure de ce fait une présence auprès des milliers de déplacés hébergés dans les murs du séminaire.

Le frère Justin est professeur au grand séminaire et Directeur des études par intérim, puis enseignant dans le secondaire. Il assure aussi une pastorale d'écoute et d'accompagnement auprès de quelques déplacés se trouvant dans le couvent des sœurs de l'Enfant Jésus de Rouen (de Nicolas Barré),



voisins du couvent. Ensemble avec ces sœurs, il visite quelques camps de déplacés de la ville, apportant une aide simple : distribution de biens de première nécessité, ateliers ludiques avec les enfants.

Témoignage des frères de Bangui

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Tout d'abord, nous continuons, malgré l'insécurité, la construction de notre chapelle, commencée en novembre 2013. La toiture a été posée. Le frère Richard, avec la conférence des Supérieurs Majeurs de Centrafrique (dont il est secrétaire), participe à un projet d'un Institut des Sciences Religieuses. Il s'agit d'aider les chrétiens à mieux connaître leur Foi pour mieux en vivre. Le frère Justin compte mettre en place avec la famille dominicaine, un projet de Centre de Dialogue Inter-Religieux. Pour reconstruire l'avenir, il faut reconstruire la confiance.

Il est urgent de mieux se connaître entre centrafricains de diverses confessions. Nous gardons le moral et le sourire. Mais nous avons besoin de votre aide et de votre prière à tous !

Venir en aide aux frères de Bangui

«La communauté de Bangui voudrait saisir cette occasion pour témoigner de sa gratitude à toute la Famille dominicaine du monde entier qui continue de nous manifester son soutien dans la prière et les messages de réconfort. C'est aussi le lieu de remercier tous les frères et toutes les communautés qui nous ont manifesté leur solidarité en répondant à l'appel à l'aide du Prieur provincial. Les dons reçus nous ont permis d'acheter des denrées alimentaires (sacs de riz, cartons de sardines), des médicaments, et des produits de lessive pour les déplacés des 3 sites visités sur les 52 que compte actuellement la ville de Bangui.

Chers frères, vous ne saurez imaginer combien vos petits gestes ont pu sauver beaucoup de vie. Les déplacés qui ont reçu les dons venus de votre part nous charge de vous dire « kota singuilla », un grand merci. »

frères Richard Appora-Ngalanibé et Justin Ndéma, op à Bangui

Pour aider les frères dominicains de Bangui, adressez un chèque à l'ordre de Province Dominicaine de France- Don pour Bangui- 222 rue du Faubourg-Saint Honoré- 75.008 Paris

Colloque à Salamanque: libéralisme et droits fondamentaux

L'actualité de l'Ecole de Salamanque, 10 au 14 juillet 2014

Qui fait le droit ? D'où vient la loi ?

Entre ancienne et nouvelle mondialisation, le colloque réunira une vingtaine de chercheurs en philosophie, théologie, histoire, science politique & droit de plusieurs nationalités, lieux et continents.

Ouvert à un large public, il articulera les recherches universitaires avec les interrogations contemporaines : comment penser les enjeux du monde d'aujourd'hui à la lumière de la philosophie et de la théologie ? Comment rendre compte de la fécondité et de l'actualité du sillon creusé par l'Ecole des théologiens-juristes de Salamanque ?

L'Ecole « de Salamanque » initiée par l'enseignement du dominicain Francisco de Vitoria (1483-1546) et diffusée par ses disciples, participe au réveil du thomisme au XVIe siècle. Elle s'ancre dans l'héritage de la pensée politique de Thomas d'Aquin pour comprendre les immenses enjeux anthropologiques et politiques de la découverte du Nouveau Monde.

Le champ du droit naturel est particulièrement revisité : exerçant une fonction critique dans l'histoire des idées politiques, le droit naturel revêt des acceptions multiples.

Dans la tradition juridique occidentale, l'idée d'un "corps de droit existant au-delà des plus hautes autorités politiques" a été déterminante, qu'il soit relié théoriquement à une source divine (comme dans l'Antiquité) ou dénué de référence au religieux (comme c'est le cas depuis les Lumières), le droit naturel a une fonction : celle de séparer ou en d'autres termes, d'introduire une transcendance.



Cette fonction n'est ni systématique, ni même explicite. Elle s'inscrit dans une tension fondamentale, opposant l'universel et le relatif. En 1948, la Déclaration universelle des droits de l'homme s'appuie sur cette reconnaissance des droits inhérents à la personne valant pour tous, s'imposant théoriquement à tous. De principes philosophiques, les droits humains sont devenus des droits opposables aux Etats .

Les objectifs du colloque sont de :

- (re) découvrir les sources bibliques, anthropologiques et théologiques de la pensée politique moderne, plus précisément en étudiant la place de l'Ecole de Salamanque dans l'émergence du corpus politique et juridique, appelé par la suite « libéralisme ». De quelle liberté parlons-nous ?
- interroger l'universalité des droits fondamentaux et des instances censées les promouvoir et les protéger ;
- analyser dans cette lumière les notions contemporaines de gouvernance, de démocratie, de libéralisme économique, de libre-échange, de commerce international, d'institutions internationales ;
- manifester la réception de l'Ecole de Salamanque, à travers des aires culturelles et des champs intellectuels différents. Qu'en est-il de la perception des droits humains (dits universels) dans le monde ? Quelles sont les forces politiques et les idées en concurrence ? Droits humains et démocratie sont-ils synonymes ?

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé (intervenants, horaires) prochainement. Seront précisées les modalités pratiques (inscription, logement)

En partenariat avec la Faculté de Théologie Saint Etienne de Salamanque

Coordination : Cl. Marie Monnet op & Manuel Angel Martinez Juan op
anglais, français, espagnol – traduction simultanée

Actualités officielles

Il est ressuscité!

“Parler de la part de Dieu, c'est laisser le souffle de Dieu inspirer nos paroles humaines de sorte qu'elles attestent de la présence et de la «vie avec nous » de plus grand que nous tous”.

Joyeuses Pâques!

Frère Bruno Cadoré, OP

Neuvaine du Jubile de l'Ordre (2014)

Les laïcs dominicains et la prédication

Décès de l'Evêque Tomás Balduino, OP

La famille Dominicaine de la Province de "Frei Bartolomeu de las Casas" au Brésil et toute la famille dominicaine d'Amérique Latine et des Caraïbes souhaite annoncer le décès du fr Tomás Balduino, Evêque Emérite de Goiás, Brésil, survenu le 2 mai 2014. Il était connu pour être un défenseur de la justice, des pauvres et des peuples autochtones au Brésil.

Il était né en 1922 à Poose, Goiás, Brésil. Rentré dans l'Ordre, il avait fait sa première profession en 1943 et avait été ordonné prêtre en 1948. En 1967, il fut nommé Prélat Adjoint de la « Santíssima Conceição do Araguaia » et Evêque Titulaire de Vicus Pacati au Brésil. En novembre de la même année, il fut ordonné Evêque de Goiás. Il resta Evêque du Diocèse de Goiás jusqu'à sa retraite en 1998.

Il a été enterré le dimanche 4 mai 2014 à l'église de San Judas Tadeo de Goiânia après la cérémonie religieuse. Que son âme repose en paix.

Décès du Fr Gerardo Wilmer Rojas Crespo, OP

Nous confions à vos prières notre frère Gerardo Wilmer Rojas Crespo de la Vice Province de Bolivie qui est décédé hier, le 16 Avril 2014.

Le Fr Wilmer était né en 1964 et avait fait sa première profession dans l'Ordre en 1987. En 1994, il avait été ordonné prêtre et il continua à étudier l'Histoire de l'Eglise.



En Septembre 2008, il avait été nommé Archiviste de l'Ordre et assigné au Couvent de Sainte Sabine, à Rome. Il exerça cette fonction avec diligence, jusqu'à ce que sa maladie l'en empêche. Il était rentré en Bolivie où il put bénéficier des soins fraternels des frères de sa vice province et de ceux de sa famille jusqu'à ce que le Seigneur le rappelle à lui.

Que son âme repose en paix.

AVIS DE DÉCÈS: Thomas Kamainda Bakutu, OP

Le frère Justin ADRIKO, Vicaire général du Vicariat Général de saint Pie V en République Démocratique du Congo (RDC) recommande à notre prière, le frère Thomas KAMAINDA BAKUTU, op, décédé le jeudi 3 avril 2014 à Kinshasa de suite de maladie, à l'âge de 83 ans.

Le « Patriarche », comme les frères l'appelaient affectueusement, était né le 1er février 1931. Il avait fait profession dans l'Ordre des Prêcheurs le 16 février 1954 et avait reçu l'ordination presbytérale le 2 août 1959. Le frère Thomas KAMAINDA a été trois fois Vicaire général du Vicariat Général du Congo : de 1979 à 1983, puis réélu le 9 novembre 1983 pour un second mandat qui s'est achevé en 1987. Enfin il est élu pour un troisième mandat le 21 août 1996.

Le frère Thomas KAMAINDA était un des pionniers de l'Inter- africaine (IAOP). Le Comité de Coordination de l'IAOP réuni en décembre 2013 à Johannesburg en Afrique du Sud pour préparer la 12ème Assemblée Générale de l'IAOP qui aura lieu à Nairobi, Kenya du 20 au 27 juillet 2014, et où seront célébrés le Jubilé des 800 ans l'Ordre et les 40 de l'Inter- africaine, l'avait choisi parmi les trois pionniers devant transmettre le flambeau aux jeunes générations. Mais le Seigneur en a décidé autrement. L'IAOP saura lui rendre hommage.

En attendant le programme de ses obsèques, nous continuons à recommander notre frère à la miséricorde de Dieu et à porter le Vicariat Général de saint Pie V en R.D. Congo dans nos prières.

Fr. Gabriel Samba, op.

Calendrier du Maître pour le mois de mai 2014

27 avril-6 mai: Visite Canonique à la Province de Betica

7-15 mai: Visite Canonique au Vicariat de la Province du Saint Rosaire en Espagne

16 mai: Réunion avec les Moniales Dominicaines Italiennes, Rome

19-30 mai: Réunion Plénière à Sainte Sabine

25 mai: Assemblée des Laïcs Dominicains d'Europe à Bologne.

www.op.org